

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 57/1966 (1966)

Artikel: L'éducation esthétique - une exigence moderne : quelques expériences valaisannes
Autor: Veuthey, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éducation esthétique : une exigence moderne

Quelques expériences valaisannes

L'art dans les loisirs modernes

Sociologues et éducateurs du XX^e siècle placent le problème des loisirs parmi leurs principales préoccupations. Chacun recherche les solutions permettant d'orienter positivement l'emploi des heures de détente, tout en sauvegardant la nécessaire liberté que la notion même de loisirs évoque à notre esprit.

Les loisirs se basent actuellement sur deux facteurs : le temps et l'argent. Dans presque tous les secteurs de l'activité humaine — les enseignants forment l'une des rares exceptions... et leurs élèves leur tiennent compagnie! — la durée du travail hebdomadaire et annuel tend à diminuer. Partis du repos dominical, nous sommes parvenus à la notion de « week-end », qui s'élargit de plus en plus souvent en « pont » ou en « week-end prolongé ». Sur le calendrier annuel, les dix ou quinze jours de vacances s'enflent progressivement jusqu'aux trois semaines, atteignant parfois le mois.

L'augmentation des salaires, qui accompagne la spécialisation de tous les secteurs de l'industrie, de l'artisanat et de l'administration, engendre un accroissement des possibilités financières moyennes de nos contemporains.

S'ils ont du temps et de l'argent à leur disposition, que feront-ils, ces hommes et ces femmes de demain dont on nous confie l'éducation? L'école, dit-on depuis longtemps, doit préparer les jeunes à la vie. Les loisirs, de plus en plus, font partie de la vie. Comment l'école peut-elle les préparer?

Jusqu'ici, ceux qui n'ouvraient pas leur esprit et leur cœur aux échanges humains de la famille ou de l'amitié dépensaient leur temps libre à fréquenter les cafés et les cabarets, à jouer aux cartes ou aux quilles; quelques-uns lisaient, quelques autres s'adonnaient aux joies du bricolage ou du jardinage, d'autres demandaient aux sociétés une activité artistique ou sportive. Maintenant, les horizons s'élargissent, grâce aux techniques modernes de la radio, de la télévision, du cinéma. Mais combien d'auditeurs et de spectateurs tirent des heures nombreuses qu'ils passent dans leur fauteuil un véritable enrichissement? On ne saurait le dire, mais on peut affirmer sans crainte de se tromper que le premier résultat recherché se limite souvent au besoin de « passer son temps », et donc que le choix des

programmes s'opère, suivant les tempéraments, en fonction d'une quête d'émotions, « fortes » ou troubles, ou d'une douce somnolence.

Ceux qui connaissent l'enrichissement humain que l'art peut apporter souffrent de voir tant de leurs contemporains négliger ces valeurs parce que personne ne leur apprend à en jouir : à deux pas de salles de concert, des gens normalement instruits perdent leur temps en loisirs vides ou avilissants ; les récits de voyages se limitent souvent au nombre de kilomètres parcourus, aux souvenirs de plages ou de dancings, aux réflexions gastronomiques et aux prix des apéritifs ; les plus grands chefs-d'œuvre musicaux sont réduits à la fonction de bruit de fond, destinés à meubler l'atmosphère sonore des grands magasins !

Heureusement, quelques signes positifs surgissent au milieu de ces constatations. Un peu partout, on essaie d'apprendre au public des cinémas à juger un film, donc à choisir ses programmes. Les cours du soir — étude de langues, activités artistiques diverses — se multiplient. Les mouvements de jeunes développent leur équipement et enrichissent chaque année leur programme de soirées récréatives. Mais arrêtons là cette brève énumération : elle suffit, même si elle est incomplète, à montrer l'intérêt porté au problème des loisirs.

Le but de cet article, en effet, n'est pas de dresser un tableau des questions et des solutions, mais d'évoquer un secteur des loisirs encore très peu exploré, le monde de l'art.

Jusqu'ici, seuls quelques privilégiés pouvaient jouir de l'art¹. A la Renaissance, les artistes œuvraient dans les cours, construisant les palais, décorant les salons et les jardins, composant ou jouant de la musique pour les fêtes princières. Un premier stade de socialisation de l'art apparut avec la création des musées publics et des salles de concert. Mais, là encore, seuls les habitants des villes et, parmi eux, ceux qui jouissaient du temps et de l'argent nécessaires, pouvaient en profiter. Au XX^e siècle, les musées et les salles de concert sont pratiquement accessibles à tous : les prix d'entrée des musées sont généralement modérés ; les « concerts populaires » et ceux des « Jeunesses musicales » se multiplient ; si l'on habite loin des centres, on s'y rend de plus en plus facilement, grâce à tous les moyens de transports privés et publics.

Le développement des voyages a décuplé les contacts de nos compatriotes avec les pays à forte densité artistique comme la France, l'Italie ou l'Espagne.

¹ Certes, l'art religieux est conçu en fonction de tout le peuple des églises, qu'il s'agisse d'architecture, de sculpture, de peinture ou de musique. Mais toutes les œuvres d'art sacré ont une fonction et une signification qui font passer au second plan leur intérêt proprement artistique. Dans notre civilisation, l'art profane, né de la Renaissance pour la délectation des hommes, fut presque toujours réservé à une élite.

Enfin, sans sortir de chez soi, chacun peut profiter des techniques modernes de diffusion pour enrichir sa culture artistique. Les livres d'art et les reproductions ont atteint depuis quelques années un degré de qualité remarquable, et leur succès encourage les éditeurs à multiplier les réalisations. Par la radio, puis par le disque de longue durée, la musique a pénétré dans les foyers les plus modestes. Bien que plus rares, il faut encore mentionner les films d'art et les commentaires artistiques proposés par la télévision.

Le rôle de l'école

L'énumération de ces nouvelles possibilités de contacts artistiques ne doit pas nous faire croire que le problème est résolu. Bien au contraire, elle le pose d'une manière plus aiguë.

Les moyens sont là, mais la faculté d'en jouir pleinement est développée chez un nombre restreint de nos contemporains. Rares sont ceux qui, par intuition ou curiosité, découvrent l'art par eux-mêmes, comme des explorateurs visitant une terre vierge. Presque tous les adultes capables de goûter la peinture, la musique ou quelque autre forme d'art ont appris à le faire sous la conduite d'un maître perspicace, sous l'influence d'un ami ou d'un conjoint cultivé, ou parfois par le hasard mystérieux d'un premier contact réussi.

Il semble donc que l'école devrait favoriser le plus possible cette ouverture de nos jeunes au monde merveilleux de l'art.

Le problème est ardu, car, si les moyens techniques sont à la portée de nos enseignants, bien peu de nos instituteurs et institutrices ont reçu la formation élémentaire qui les eût préparés à cette tâche. Ce n'est pas un reproche que nous formulons ici, car une telle formation était impossible autrefois. Mais cela nous montre la complexité d'une action dans ce sens, car il faudrait œuvrer à deux niveaux : fournir à nos classes primaires et secondaires les moyens de préparer leurs élèves, et, en même temps, parfaire (ou commencer...) la formation des enseignants eux-mêmes.

Certes, il faut un effort de culture patient et intelligent pour devenir capable de jouir de toutes les formes d'art. Mais une initiation élémentaire, par les expériences réussies qu'elle suppose, suffit à rendre sensible au problème de l'art ; elle nuance les jugements sommaires et garantit — ce qui est déjà beaucoup ! — un souci d'objectivité et le respect des goûts des autres.

a) La méthode à adopter

Il faudrait plusieurs pages pour tenter de préciser les exigences et les méthodes d'une véritable formation esthétique. Contentons-nous de la définir sommairement.

Il faut renoncer d'emblée à une véritable histoire de l'art. Nos programmes sont trop chargés pour admettre une nouvelle matière. D'autre part, un vrai cours d'histoire de l'art et de la musique risquerait fort, comme cela se produit avec certains professeurs de littérature, de devenir une branche d'érudition, chargeant les mémoires d'une série de noms, de dates et de termes techniques, et négligeant l'essentiel, c'est-à-dire le contact avec les œuvres.

Il convient d'éviter aussi, pour la même raison, de s'attarder trop sur des considérations philosophiques, sur la nature de l'art et les diverses théories esthétiques. Étude passionnante, certes, mais qui suppose une culture artistique préalable, si elle veut éviter l'écueil de la pure théorie.

Le but à atteindre consiste en une véritable « esthétique » concrète, au sens étymologique de ce mot, c'est-à-dire en une éducation de la perception et de la sensibilité, en une « école de vision et d'audition ». L'intelligence travaille, certes, mais l'essentiel de l'effort se situe au niveau de la perception : l'élève ne doit pas d'abord réfléchir et raisonner sur l'art, mais devenir sensible à ce qui lui est essentiel, à ses éléments formels.

b) *La présentation d'une œuvre*

Notre culture occidentale nous a trop habitués à raisonner sur tout. Nous éprouvons quelque difficulté à mettre la perception des éléments au centre de notre effort. Aussi convient-il de satisfaire, pour commencer, la curiosité intellectuelle, sinon l'on risque de laisser en suspens un certain nombre de questions qui distrairaient de l'essentiel. Une présentation d'œuvre débutera donc normalement par quelques renseignements : auteur, date, fonction, matière, dimensions ; pour la musique, on donnera éventuellement le nom des interprètes.

L'étape suivante consiste en une approche concrète de l'objet à étudier. La découverte du sujet, s'il existe, appartient à cette catégorie de problèmes. On étudie alors, par rapport à lui, l'expression (visages, attitudes, gestes), le réalisme de la représentation ou, au contraire, son immatérialité. S'il s'agit d'une œuvre musicale à caractère descriptif, on indique par quels moyens techniques (rythmes, accords spéciaux, timbres) l'auteur évoque les éléments auxquels il veut faire allusion.

On signale également les diverses caractéristiques permettant de reconnaître le style de l'œuvre, de la rattacher éventuellement à tel siècle, à telle école, à telle période de la vie de l'auteur. Il s'agit déjà, on le constate, d'éléments formels découverts par les sens, sous la direction de l'intelligence.

Ce deuxième stade conduit donc tout naturellement au troisième, celui de la perception de la forme pour elle-même. C'est à ce niveau

que se situe la véritable expérience esthétique. Si l'on reste à l'histoire, au sujet, à la classification stylistique, on est encore à la surface de l'œuvre, on n'a pas atteint sa raison d'être profonde, on oublie ce qui, aux yeux de l'auteur, a justifié sa création. Les renseignements et les données caractéristiques satisfaisaient la curiosité de l'esprit: il s'agit maintenant de voir ou d'entendre. Pour plus de clarté, nous distinguerons les divers arts plastiques et la musique.

PEINTURE

Recherche de la construction générale, jeux de lignes assurant la structuration de l'œuvre, lignes parallèles soutenant le schéma de base, lignes jouant un rôle de compensation;
principales masses colorées et rappels de couleurs, éléments contrastants;
jeux des valeurs d'ombre et de lumière;
importance relative et accord des lignes et des couleurs;
importance des éléments formels pour assurer la stabilité générale de l'œuvre ou, au contraire, pour créer un mouvement servant à l'expression.

SCULPTURE

Structure générale: dominante verticale ou horizontale, ou, au contraire, équilibre des verticales et des horizontales;
impressions de masses ou légèreté;
stabilité ou mouvement;
recherche des lignes et de leurs rapports;
étude des surfaces;
qualités de la matière.

ARCHITECTURE

L'étude de la fonction, du plan et des matériaux appartient aux deux premiers stades de la présentation, mais elle revêt pour une œuvre d'architecture une plus grande importance que pour un tableau ou une statue, car la beauté d'un édifice dépend pour une grande part de l'accord profond réalisé entre sa fonction et son aspect extérieur. Toutefois, le troisième stade du commentaire comporte un certain nombre d'éléments propres:
étude des rapports de masses;
accord de l'aspect statique ou dynamique avec les matériaux;
équilibre des façades, accord des façades et de la couverture;

rappports entre les fenêtres et les portes, rappels d'éléments décoratifs sur les diverses parties d'une façade;

analyse éventuelle des rappports des matériaux et de leurs couleurs.

MUSIQUE

L'explication de la composition générale, du nombre de mouvements, des exécutants fait partie du domaine des renseignements, mais la troisième partie du commentaire étudiera l'équilibre de ces éléments de départ.

Il est très utile de jouer, de chanter ou, mieux encore, de faire chanter les thèmes principaux en les notant au tableau. Cette connaissance préalable des éléments thématiques assure le soutien de l'attention.

Des élèves ayant déjà atteint un certain niveau de formation peuvent être rendus sensibles aux éventuelles modulations, aux changements de mouvement et de rythme, aux contrastes de timbres et aux rappports d'intensité.

Contrairement à la présentation des œuvres plastiques, dont le commentaire accompagne les divers éléments, celle des pièces musicales doit précéder l'audition, afin de ne pas la troubler. Aussi convient-il de noter au tableau les mots-clefs de l'explication, les désignant ensuite, en cours d'audition, pour que l'attention des élèves porte sur l'élément signalé.

Cette brève énumération des points à commenter est évidemment très sommaire. Elle ne constitue qu'un vague schéma d'explication. Chaque œuvre exige une présentation particulière, et donc une prise de conscience approfondie des aspects à commenter. C'est dans cette collaboration intime de l'intelligence et de la sensibilité que réside la connaissance authentique de l'œuvre d'art.

c) Education esthétique et activités artistiques

Il ne faudrait pas opposer, dans la pratique, l'éducation esthétique aux branches traditionnelles visant à une activité artistique de l'élève. Même si la culture esthétique, par les moyens qu'elle utilise, fait figure de branche « moderne », elle ne remplace pas le dessin et le chant. Au contraire, les deux aspects sont complémentaires. L'élève créera d'autant mieux qu'on aura formé son goût par le contact avec les grands maîtres; en retour, il goûtera les chefs-d'œuvre avec une sensibilité d'autant plus grande qu'il aura lui-même développé, sous la direction de maîtres compétents, ses facultés créatrices.

Dans la société que nous voyons se former sous nos yeux, il semble que la mise en valeur des facultés réceptives de l'enfant devrait revêtir une importance plus grande que les facultés de chanter ou de

dessiner en elles-mêmes, en raison de la multiplication des formes « passives » de loisirs, comme le cinéma, la télévision, la radio, le disque ou l'image imprimée¹. Mais cela ne signifie pas qu'on doive accorder, quantitativement, une plus grande importance à l'initiation esthétique qu'à la pratique des arts. L'apprentissage du dessin ou du chant, par exemple, suppose une longue préparation, de patientes corrections et de multiples expériences personnelles, donc des heures nombreuses. Au contraire, l'élève moyen ne soutiendra pas durant un quart d'heure l'intense attention exigée par une prise de possession réelle des valeurs formelles d'un tableau ou d'un bas-relief. De même, il vaut mieux se contenter pendant assez longtemps de fragments musicaux assez brefs, remettant à un stade plus avancé la présentation d'œuvres intégrales.

D'autre part, si l'attention est intense, le contact avec l'œuvre d'art est direct. Avec un certain entraînement, on parvient à une perception assez rapide des éléments formels essentiels.

Ce n'est donc pas tant le nombre d'heures d'enseignement qui détermine l'efficacité de l'initiation esthétique, mais plutôt la qualité des expériences proposées aux élèves.

Expériences valaisannes²

a) Cours

Un cours d'initiation esthétique, conçu dans cet esprit, se donne à l'École normale des instituteurs, à Sion. Ce fut d'abord un cours libre, organisé le soir à l'intention des élèves que cette matière intéressait. Mais, dès la seconde année d'expérience, cette leçon reçut une place dans le programme. L'initiation esthétique s'étend maintenant sur les deux dernières années d'études.

La semaine pédagogique organisée durant le mois d'août à l'intention du personnel en activité comporte aussi un cours d'histoire de

¹ Constatons en passant que cette attitude passive, si elle constitue la seule forme de contact avec l'art, est inquiétante: socialement, les groupements d'amateurs — chanteurs, musiciens, danseurs, acteurs — souffrent de ce phénomène; personnellement, tout un secteur des facultés humaines n'est pas mis en valeur comme il l'est chez ceux qui pratiquent un art.

² Nous parlons ici d'expériences récentes. En effet, les collèges classiques comportent depuis longtemps des cours d'introduction aux arts plastiques, et d'initiation musicale par le disque. En d'autres établissements, le professeur d'histoire ou celui de littérature complète son évocation de la période étudiée par une présentation sommaire de quelques œuvres d'art caractéristiques. Si précieuses soient-elles, ces incursions dans le monde des arts nous semblent insuffisantes, car on y vise surtout une sorte d'illustration d'un autre cours, et l'on n'apprend guère aux élèves la technique d'une véritable prise de contact avec l'œuvre.

l'art, combiné avec un cours de littérature. Le programme artistique fut consacré successivement à l'Antiquité, au Moyen Age et à la Renaissance. L'été dernier, on aborda l'art moderne, étudiant conjointement certains aspects caractéristiques de notre époque dans la littérature, les arts plastiques et la musique.

Enfin, comme cela se fait en plusieurs autres cantons, quelques villes du Valais ont inscrit des cours d'histoire de l'art au programme de leur Université populaire. Le sujet porte soit sur des questions générales, soit sur des œuvres locales.

b) Décoration

Parallèlement à l'enseignement esthétique donné à l'École normale, un effort particulier porte maintenant sur la décoration des locaux: corridors, salles de lecture, réfectoire, salles de classe offrent aux yeux des élèves des reproductions d'art dont le choix varie en cours de trimestre. Pour accroître l'intérêt, les maîtres organisent un petit concours: les élèves capables de reconnaître un certain nombre des œuvres exposées durant l'année reçoivent une reproduction.

Dans cet effort visant à favoriser le contact avec l'art, rien ne vaut la présence d'un original. Sur ce point, mentionnons un projet dont on pourra tirer grand profit: on envisage de créer à l'École normale une petite zone d'exposition, dans laquelle les artistes, valaisans ou autres, qui accepteront cette offre exposeront quelques œuvres. Certains viendront peut-être les présenter eux-mêmes. Tous, à coup sûr, seront heureux de ce contact avec les responsables qui formeront leur public de demain. Pour les élèves, la présence de l'œuvre réelle enrichira considérablement leur expérience artistique.

Il faut signaler aussi l'effort particulièrement intéressant entrepris par l'Office de documentation et d'information scolaire (ODIS). Depuis deux ans, M. Paul Bourban a organisé un service de prêt de matériel artistique: chaque mois, la revue « l'École valaisanne » commente une œuvre d'art plastique dont la reproduction, en un certain nombre d'exemplaires, est mise gratuitement à la disposition du personnel enseignant de nos villes et villages. Les instituteurs et les institutrices qui désirent exposer dans leur classe l'œuvre commentée dans le bulletin peuvent écrire à l'ODIS pour l'obtenir: on leur demande seulement de l'exposer dans un cadre approprié.

c) Visites et concerts

Dans ce secteur, les initiatives furent insuffisantes jusqu'ici dans la plupart de nos maisons d'éducation. Il convient en effet que les élèves de l'enseignement secondaire, et notamment les futurs instituteurs, soient guidés régulièrement dans leurs visites des édifices,

musées et expositions. De même, il faudrait les préparer mieux encore aux concerts qu'ils ont l'occasion d'entendre. Cette préparation devra occuper une place plus importante parmi nos préoccupations futures.

* * *

Toutes ces initiatives, on le constate, sont modestes. Elles n'exigent pas des moyens financiers extraordinaires et leur seule ambition est de favoriser chez les jeunes le contact avec ce secteur trop peu exploré du monde de la culture. Il est difficile de prévoir leur développement futur et l'influence indirecte qu'elles auront sur la culture du Valaisan moyen de l'an 2000! Mais une chose est certaine: elles ont procuré à leurs bénéficiaires un enrichissement personnel qui ne manquera pas de rejaillir sur leurs élèves et sur leurs enfants. N'est-ce pas déjà un argument suffisant pour nous engager à poursuivre l'effort entrepris?

Michel VEUTHEY

Professeur à l'Ecole normale de Sion